

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Harden voudrait un arbitrage... — Pour galvaniser la nation il faudrait, à côté des proclamations, du pain et des pommes de terre. — L'avenue du « Berliner Tageblatt ». — L'offensive Russe au nord. La situation en Roumanie. — L'ultimatum à Constantinople.

L'« étrepeur » Maximilien Harden, qui a décidément le verbe moins haut, et qui ne se laisse pas convaincre par la grandiloquente proclamation de son empereur, estime que l'intérêt de l'Allemagne serait de s'en remettre à l'arbitrage de La Haye.

Avoir lutté pendant trente mois, nous avoir promis la « forte saignée » pour aboutir à cette pitéuse proposition, prouve surabondamment que le fougueux polémiste n'a aucune confiance dans le concours de Jéhovah, invoqué par le Bandit de Berlin, pour assurer le triomphe des Barbares.

Paras davantage, du reste, il n'a foi dans la victorieuse réplique de l'armée « d'acier » de Guillaume, ce qui établit bien que l'impudence du Kaiser ne suffit plus à rassurer le pays.

Pourtant, fidèle au mot d'ordre du chancelier, toute la presse fait de son mieux pour galvaniser la nation en lui affirmant que les seuls responsables de la guerre sont les Alliés. Le Vorwärts, lui-même, l'organe de la Sozialdemokratie, écrit : « Quoi que puissent dire nos adversaires au sujet de la responsabilité de la guerre, ce sont eux qui, depuis le 12 décembre, la portent désormais. »

Ce qui établit, sans conteste, que ce sont nos ennemis qui ont voulu les événements antérieurs. Guillaume mentait donc, lorsqu'après l'échec de Verdun, il prenait le ciel à témoin « qu'il n'avait pas voulu la guerre !... »

lors leur valeur n'est pas acquise et ils peuvent être annulés par une contre-offensive heureuse qui n'est pas impossible.

Le général De Lacroix qui consacre, dans le Temps, une étude aux opérations des Balkans, termine ainsi son appréciation sur la lutte engagée : « Mon attention s'arrête tout particulièrement sur le front Sereth-Trotus, qui est la véritable ligne de résistance de nos alliés et qui surtout s'adapte à l'idée de l'offensive, qu'il faut toujours envisager. Broussiloff nous a montré qu'il savait en jouer. Cette ligne Sereth-Trotus a de plus l'avantage de prolonger le front russe Bukovine-Carpathes méridionales, et les deux fronts soudés ensemble, de permettre, le cas échéant, de réaliser, dans une conception de manœuvre offensive, une liaison et un système de forces se conciliant avec l'unité d'action, toujours nécessaire. Elle est donc d'un réel intérêt, tant au point de vue tactique qu'au point de vue stratégique. »

L'éminent critique laisse entendre qu'il croit à la possibilité d'une contre-offensive Russe. Les Allemands n'en doutent pas, puisque leurs journaux parlent, avec inquiétude, d'une prochaine intervention de Broussiloff. Il convient donc d'attendre avec confiance.

C'est ce matin qu'expire le délai accordé au Fourbe d'Athènes pour exécuter les demandes de l'Entente dans leur intégralité.

On sait que les Alliés exigent : 1° la dislocation complète des troupes régulières ; 2° la dissolution de toutes les organisations de réservistes ; 3° le rétablissement des contrôles de la police, des postes, télégraphes et chemins de fer ; 4° la mise en liberté des vénéralistes arrêtés depuis le 1^{er} décembre et les réparations pour les dommages subis par eux ; 5° la destitution du chef du 1^{er} corps, tenu pour responsable de l'agression contre les marins de l'Entente ; 6° des excuses officielles aux drapeaux de l'Entente.

Quelle sera la réponse de Tino ? Nous ne tarderons pas à être fixés. Espérons que, cette fois, on va en finir avec ce félon qui a trahi les Serbes, qui trahit les puissances protectrices de la Grèce, qui trahit son peuple en sacrifiant l'Hellade à la Germanie...

Il est de toute nécessité de supprimer, à l'arrière de l'armée de Sarraïl, une menace permanente qui se préciserait le jour où l'action reprendrait au nord de Monastir. On n'a que trop tardé dans les mesures préventives indispensables.

On signale de nouveaux changements dans le ministère Russe. Nous n'avons pas de données pour apprécier la modification intervenue. Il nous suffit, du reste, de savoir que le nouveau Cabinet est farouchement opposé à toute paix prématurée, pour que nos appréhensions soient calmées.

Sous ce rapport, aucun doute ; la Russie veut la lutte à outrance. On mande, en effet, de Petrograd que M. Alexandroff, membre de la commission de l'armée, a déclaré dans une réunion d'hommes politiques russes, que la Russie n'a jamais été dans une meilleure posture pour la réalisation des aspirations nationales : « Songer actuellement à une paix séparée serait une trahison envers nos alliés, notre honneur, notre intérêt, notre histoire, notre victoire même. »

Cela seul importe !

Au surplus, nos alliés d'Orient prouvent assez bien, par des actes, qu'ils n'entendent pas déposer les armes avant le succès définitif.

De Petrograd, on annonce que le général Roussky poursuit, dans le secteur de Riga, en dépit de la température, une offensive heureuse.

Nos alliés seraient aux portes de Mitau, si la ville n'est même pas, déjà, en leur possession.

L'action s'étendrait sur un secteur de 150 milles, ce qui indique une attaque à grande envergure.

Il est à supposer que les Allemands, ne pouvant s'attendre à une offensive en plein hiver, ont dégarni ce front au profit de la Roumanie. Le général Roussky leur prouvera, sans doute, qu'une pareille tactique était dangereuse.

La presse allemande avoue que l'activité russe est grande dans le nord, mais elle s'efforce, aussitôt, de reconforter le pays en s'étendant avec complaisance sur les grands succès roumains.

Ces succès existent, il serait puéril de le nier, mais ont-ils abouti à un résultat décisif ? Non, certes. Dès

mands à travers la frontière suisse, que l'ennemi franchirait à Porrentruy, par la route de Ferette, par Schaffhouse, en débouchant de la vallée de l'Aar.

Il est encore possible qu'une attaque ait lieu par la ligne de Schaffhouse-Olten-Bienne-Pontarlier-Tiriet Vallorbe.

D'après les autorités militaires suisses, les Allemands vraisemblablement tenteraient de se faire passage en attaquant en même temps par les points mentionnés. On ajoute, d'ailleurs, que l'état-major français a déjà pris les dispositions nécessaires en vue de cette éventualité.

« Le mouvement continue. »

Le repli des Russes sur les nouvelles positions du Sereth implique l'abandon des premières lignes du fleuve, mais nos alliés occupent toujours la plus grande partie de ces positions à la fois sur le Sereth et devant le fleuve même.

En raison de la retraite de nos alliés, l'ennemi peut maintenant prétendre être le maître de la Valachie entière, en somme de presque toute la Roumanie, d'un pays dont la superficie est égale à celle de l'Angleterre et du pays de Galles.

Un quart maintenant seulement de la Roumanie reste aux mains de nos alliés.

Les correspondants de guerre des journaux de Berlin sur le front roumain, télégraphient que les Russes et les Roumains, avant d'abandonner Focsani, ont détruit ou emporté les marchandises et les objets de valeur appartenant aux Austro-Allemands.

Tous les magasins de Focsani ont été également détruits.

Les Autrichiens ont déporté en Hongrie ou en Autriche 400.000 Serbes, qui ont été conduits dans les camps de concentration. A Budapest, ils ont établi un camp où sont détenus 10.000 enfants serbes.

Selon des informations qui paraissent, vulteur source, sérieuses, les pertes allemandes auraient dépassé, au cours des six dernières semaines, devant Monastir, le chiffre de 12.000 tués, blessés ou disparus.

Le Conseil de la Couronne a été convoqué en hâte, tandis que le cabinet se réunissait également. On déclare que les tendances conciliatrices sont en majorité et que la réponse sera fournie aux alliés en temps voulu.

Le sultan a adressé à l'armée un Manifeste par lequel il annonce que les ouvertures de paix ont été rejetées par l'Entente, qui « ne prend pas en considération le sens sérieux et l'esprit sublime des propositions des puissances centrales ». Le sultan déclare que la guerre continuera jusqu'à ce que la Turquie recueille le fruit de tant d'efforts et de sacrifices, et arrive à délivrer le pays de l'avidité de ses ennemis.

Enfin, il rejette la responsabilité de la continuation de la lutte sur l'Entente, et demande à ses soldats de redoubler d'efforts religieux et patriotiques pour anéantir partout l'ennemi.

Au nord-est du Kut, dans la boucle de la rive droite du Tigre, une division indienne, avançant dans un grand élan, a attaqué et pris, le 9 janvier, les tranchées ennemies sur un front de mille yards, faisant 162 prisonniers, dont 7 officiers.

A Sanna, mille yards de tranchées ont été pris également par nos troupes.

Le 9 janvier, nous avons bombardé les tranchées ennemies et sur trois points nous avons opéré des coups de main heureux.

Au point mort

M. Van Dike, ministre des Etats-Unis à La Haye, vient de déclarer à un correspondant de l'« Associated Press » que M. Wilson, en adressant sa Note aux puissances belligérentes, prétendait, non pas que les buts de guerre fussent rendus publics, mais qu'on les lui communiquait confidentiellement ; or, les alliés ont déjà commencé à donner des éclaircissements qu'ils compléteront, espère-t-on, dans leur prochaine réponse officielle. Par contre, les empires centraux se sont poliment, mais résolument refusés à fournir toute explication.

« De ce fait, dit M. Van Dyke, les démarches en faveur de la paix sont arrivées à un point mort. »

Une émission de Bons français obtient un grand succès en Angleterre

Les souscriptions pour les Bons du Trésor français offerts avec escompte de 6 p. 100 ont reçu seulement 48 p. 100 de leurs demandes de souscription. Ce qui signifie que l'émission a été plus de deux fois couverte. Les Bons ont été escomptés à 5 p. 100.

Sur le front italien

Dans la vallée du Ledro on signale un feu intense de l'artillerie ennemie sur les hauteurs au nord de Rio-Ponale. Un poste avancé sur les pentes du sud de Cinaro a été momentanément occupé par l'adversaire. Il a été repris aussitôt par les nôtres.

Dans la vallée de Travignolo, l'ennemi a pris sous le feu de son artillerie la zone de Colbricon. Mais il n'a effectué aucune attaque.

Sur le reste du front, tirs habituels de notre artillerie sur l'arrière et les zones des cantonnements des troupes ennemies.

Les classes 94 et 95 appelées en Italie

Un décret gouvernemental étend l'obligation du service militaire et l'appel aux armes aux classes 1874 et 75 (correspondant aux classes françaises 94 et 95).

Sur le front russe

Examinant les actions qui se sont déroulées ces jours derniers, sur le littoral du golfe de Riga, avec un avantage prononcé en faveur des Russes, les spécialistes militaires attribuent une importance particulière à la prise du village de Kalmitzen, à l'extrémité nord-ouest du lac de Tirul, entre lequel et le golfe passe le chemin de fer de Tulkum à Riga.

Les Anglais sont prévoyants

L'« Evening News » publie des déclarations de M. John Hodge, ministre du travail, qui prépare déjà sur le papier la démobilitation des ouvriers pour le lendemain de la paix.

On estime, a-t-il déclaré, que l'armée sera démobilisée à raison de 5.000 hommes par jour, soit 30.000 par semaine.

M. Hodge croit qu'il y aura, après la guerre, une quantité d'emplois. L'outillage s'use actuellement et tous les manufacturiers seront désireux de renouveler leurs machines quand la paix viendra.

De l'activité de l'industrie du fer et de l'acier résultera l'activité de presque toutes les autres industries : chemins de fer, constructions maritimes, etc. Il n'y aura qu'un très court intervalle entre l'arrêt de la fabrication des munitions et le commencement de ces travaux de paix ; dans certains cas, il n'y aura même pas d'arrêt du tout.

Le banquet de Berlin

La « Reinisch Westphalen » dit qu'il est inadmissible qu'un neutre fasse des conditions pour maintenir de bonnes relations, comme il est inadmissible d'admettre qu'un ambassadeur dise qu'il maintiendra de bonnes relations avec tel ou tel homme d'Etat et non avec les autres. Il laisse supposer que la paix est à la merci d'un changement ministériel. A cause du discours de M. Gérard, les démarches pacifiques de M. Wilson deviennent elles-mêmes suspectes.

Eloquente différence de change

Les changes Austro-Allemands ont repris leur baisse sur les marchés neutres.

A New-York, les 4 marks (5 fr.), sont cotés 70 cents 7/16 (3 fr. 521).

A Amsterdam, les 100 marks dont le cours avant la guerre était 59 florins 37, sont cotés 40 florins 92, alors que les 100 fr. valent 42 florins 10.

A Genève, les 100 marks dont le cours au pair est de 123 fr. 47 valent 83 fr. 80 et les 100 couronnes au lieu de 105 fr. sont cotés 52 fr. 90. Nos 100 francs, par contre, valent 86 fr. 40.

Dix milliards volés

Notre confrère, M. André du Sablon a publié dans la « Libre Parole » une série d'articles — qui viennent d'être réunis dans un numéro spécial — dans lesquels il démontre irréfutablement que le kaiser a, systématiquement, organisé le vol des titres au porteur dans les pays envahis.

Guillaume II a ainsi volé pour plus de 10 milliards de titres français et étrangers qu'il négocie par l'intermédiaire des pays neutres. C'est donc avec les milliards qu'ils nous ont volés que les Allemands continuent la guerre. La Ligue contre les vols allemands a pour but d'enrayer ce danger.

Sur le front belge

Dans la région de Dixmude s'est déroulé, au cours de la journée du 10 janvier, un violent duel d'artillerie, qui a duré jusqu'au soir.

Vers Hetsas, la lutte à coups de bombes a été très vive.

L'artillerie lourde belge a réduit au silence les minenwerfer ennemis.

La Conférence de Rome

L'officiuse Agenzia Italiana publie, sur la Conférence de Rome, une note importante. Elle dit qu'après l'examen complet et détaillé de la situation militaire sur tous les fronts, les personnalités qui ont la direction de la guerre ont décidé des moyens les plus indiqués pour rompre le bloc ennemi. La note ajoute : « Prochainement, nous assisterons aux actes préparatoires de la future action conçue à la suite de l'examen de tout le problème intéressant la guerre et ses buts. »

Les menaces d'invasion allemande en Suisse

A Lausanne, on discute les possibilités d'une attaque de flanc dirigée contre la France par les Alle-

CHRONIQUE LOCALE

POUR LES MUTILÉS

Le Comité Central qui s'est constitué à Paris pour soutenir la cause des victimes de la guerre, demande aux pouvoirs publics, aux grandes administrations civiles de réserver le plus grand nombre d'emplois possibles aux mutilés.

L'appel adressé par le Comité n'est certes pas excessif : il est de toute justice que ceux qui sont privés d'un membre, qui ont donné une partie de santé et de forces physiques au pays, reçoivent en compensation une situation conforme à leur état physique.

L'Etat, les villes, les départements, les grandes sociétés financières, commerciales, peuvent offrir de nombreux emplois qui ne comportent aucun effort violent, aucune fatigue pour les titulaires.

L'énumération de ces emplois est très longue et il est certain que l'on pourrait, sans léser les droits de personne, trouver le moyen de donner à chaque mutilé la place qui lui conviendrait.

Malheureusement, les offres ne répondent pas en proportion équivalente aux demandes, aussi le Comité est bien décidé à agir résolument auprès des pouvoirs publics pour que les promesses faites aux mutilés de leur donner une situation ne soient pas vaines.

C'est un tour de faveur même qui est leur dû, et chaque fois que des emplois, pour lesquels des connaissances spéciales ne sont pas exigées, sont vacants, un avis préalable de ces vacances devrait être porté à la connaissance des mutilés.

Que d'emplois pourraient être ainsi mis à la disposition du Comité qui a pris en mains la cause de ces vaillantes victimes de la guerre.

Les villes, les administrations départementales ont le devoir de s'en préoccuper le plus tôt possible, et on ne saurait justifier actuellement des nominations quelconques même à titre temporaire, dans les bureaux, dans les divers services municipaux ou départementaux en dehors des mutilés, ou tout au moins sans que ceux-ci n'aient été invités à prendre connaissance de la vacance ou de la création d'emplois.

Les compagnies de chemins de fer ont répondu à l'appel du Comité et ont confié des emplois peu pénibles à des estropiés, à des manchots, et elles n'ont pas lieu de se plaindre de leurs services.

Octrois, Postes, bureaux de mairie, de préfecture, recettes buralistes sont autant de situations pour ces braves gens, car on sait que dans ces administrations, il ne manque pas d'emplois qui ne réclament aucun effort physique, puisqu'au moins bien la plupart sont tenus par des femmes, des jeunes filles.

Le Comité des mutilés fait bien de veiller attentivement sur le cas de chaque postulant, car après tout, il ne faut pas que dans quelques mois, dans quelques années, les mutilés soient oubliés, et que ceux que l'on appelle avec raison des « héros », n'aient plus que cette réponse à faire : « Oui, héros, honorés, fêtés, jusqu'à la fin des hostilités ; mais mutilés et oubliés pour la vie ! »

LES BUTS DE GUERRE de l'Allemagne d'après les pangermanistes

Depuis longtemps, en Allemagne, la Guerre était considérée comme la seule façon de rendre définitives les conquêtes pacifiques de l'Allemagne, dans le domaine industriel et commercial. La grande industrie, le haut commerce et la haute finance considéraient l'appel aux armes comme le seul moyen de permettre au peuple allemand de remplir son rôle civilisateur en plaçant sous son joug l'Europe entière.

Au cours de 44 ans de paix, l'Allemagne était parvenue à détenir en Europe le pouvoir économique, mais il ne lui suffisait pas d'être la grande pourvoyeuse du marché mondial, il ne lui suffisait pas d'avoir rendu l'Europe entière tributaire de sa production et de ses moyens de transport, elle entendait devenir la première puissance militaire sur terre et sur mer et, sur cette puissance, elle prétendait établir un pouvoir politique capable de tyranniser l'Europe pour la soumettre à ses ambitions et à ses appétits.

Ses historiens, ses philosophes, ses hommes d'Etat et ses généraux, avec l'aide des journaux et des grandes ligues allemandes, avaient exposé en un corps de doctrine nationale, le Pangermanisme, les appétits et les ambitions tyranniques de ce peuple de parvenus.

Appétits et Ambitions voilà de quoi était pétrie scientifiquement l'âme allemande.

La France devait jouir d'un régime de faveur et ses doléances devaient être entendues d'une oreille favorable. Devant les plaintes légitimes qui suscitaient, en France, la diminution de la natalité et l'insuffisance de main-d'œuvre résultant de la faible densité de sa population, le gouvernement allemand se déclarait prêt à solutionner cette crise par l'annexion de nos mines de fer de la région de Briey et de nos charbonnages du Nord. Mais il annexait les terrains

sans ses habitants qui devaient être rendus au gouvernement français chargé de les recueillir et de les indemniser.

La France dépeuplée devait céder ses colonies à l'Allemagne, qui devenait par la possession du Maroc et de l'Algérie (riches en phosphates et en minerai de fer) une puissance méditerranéenne.

Dépourvue de son charbon et de son fer, la France voyait son sort définitivement réglé ; réduite aux deux tiers de son territoire, elle restait une vassale de l'Allemagne au double point de vue de l'industrie et des impôts.

Ce devait être pour tous les contribuables français un nouveau servage. Ils devenaient taillables et corvéables à merci au profit de l'empire allemand son seigneur et nouveau maître.

L'Angleterre devait voir sa puissance maritime et coloniale détruite à jamais. Marine de guerre, marine marchande, colonies anglaises, tout cela devenait la propriété de l'empire allemand, maître de la mer du Nord jusqu'à Calais.

En ce qui concerne la Russie, le règlement de compte n'était pas moins sévère. L'empire allemand, considérant que l'accroissement de population de la Russie constituait une immoralité et un danger pour l'Europe, se déclarait prêt à adopter une série de mesures de nature à la sauvegarder définitivement du péril russe.

Pour cela, elle séparait la Russie du reste de l'Europe par la reconstitution d'un royaume de Pologne agrandi dans le nord et par la création de toute une série d'Etats indépendants : Finlande, provinces de la Baltique, Bessarabie, Caucase, Turkestan et petite Russie, gouvernés, bien entendu, par de jeunes princes allemands.

Voilà de quoi préserver l'Europe d'une Russie qui, dans 50 ans, aura une population de 300 millions d'habitants et voilà de quoi, également, assurer au peuple allemand la haute main sur l'Europe et, de l'Europe, sur le monde.

La Belgique rayée de la carte d'Europe abandonnée à l'Allemagne avec son sol et son sous-sol, une baie d'habitants et voilà de quoi, également, assurer au peuple allemand la haute main sur l'Europe et, de l'Europe, sur le monde.

Voilà ce qu'aurait signifié la victoire de l'Allemagne si l'Allemagne avait été victorieuse.

Elle aurait été pour les Etats vassaux de l'Europe et pour la France une sorte de suzerain qui aurait délégué tout ce qui est essentiel à la vie d'une nation et tout ce qui est indispensable pour assurer leur indépendance. Fer, charbon, marine marchande et marine de guerre, grandes voies de communication, grandes voies maritimes et grandes voies terrestres, tout aurait été placé sous son contrôle et sous son autorité. Elle aurait sillonné les mers de ses navires et pénétré le monde de ses voies ferrées construites avec notre argent.

Et nul n'aurait connu d'autre prospérité, d'autre bonheur, d'autre joie, d'autres plaisirs que ceux réglés par l'âme allemande.

Mais tout cela ne sera pas, et grâce à la victoire de nos soldats, nous resterons Français et nous continuerons à faire généreusement en toute liberté bénéficier le monde de tout ce que peut réaliser de bien une nation en progrès, respectueuse des droits de l'humanité et des libertés des individus.

« Noir comme du charbon »

Voici qui donne la mesure de la détresse allemande. C'est un extrait d'une lettre d'un filleul à sa marraine Cadurcienne.

Pour que les Boches en viennent à nourrir ainsi leurs soldats des premières lignes, il faut qu'ils soient bien bas. Et que peuvent-ils bien donner à manger aux gens de l'arrière ?

Lisez donc le document ci-dessous dont nous respectons scrupuleusement la forme :

« Ma chère Marraine,

« Enfin, j'espère que cette année que nous aurons la victoire, car ça ne peut pas toujours durer. Les prisonniers que nous avons faits ils mourraient de faim, et leur pain est noir comme du charbon, car nous en avons trouvé dans leurs tranchées. On voit qu'ils commencent à faiblir, et je crois que ça ne durera pas longtemps. »

D'autre part nous savons par des communications venues du bon endroit à Cahors même que nos ennemis n'ont pu résister.

Allons ! Un dernier effort, et ce sera la fin, leur fin militaire.

Au Sénat

A la suite du tirage au sort des bureaux du Sénat, qui a eu lieu le 9 janvier, M. Loubet fait partie du 5^e bureau et M. Rey du 6^e bureau.

Citation à l'ordre du jour

Notre jeune et vaillant compatriote Bris Henri, lieutenant au 4^e régiment de marche de zouaves, vient d'être l'objet d'une nouvelle citation qui est conçue en ces termes :

« A l'attaque d'un village, fut blessé assez grièvement à la tête par un éclat d'obus quelques instants avant l'attaque. N'a pas voulu se faire panser, a gardé le commandement de sa compagnie qu'il a entraîné bravement en avant. »

« A été blessé grièvement une deuxième fois au cours de l'action et n'a pas con-

senté à ce que ses hommes le soignent, leur disant de marcher de l'avant.

« Officier de haute valeur, d'un moral bien trempé et d'une belle énergie.

« A déjà obtenu, au cours de la campagne, la Médaille militaire et la Croix de la Légion d'honneur. »

Nous adressons à notre vaillant compatriote qui est à cette heure à peu près guéri de ses blessures, nos bien sincères félicitations.

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme sont décernées au soldat Martin Lansac, qui fut blessé au fort de D...

Nos félicitations à notre compatriote qui, avant la mobilisation, était cantonnier à Marminiac.

Promotions

Notre compatriote M. Goudin, maréchal des logis au 15^e dragons est promu sous-lieutenant et affecté au 115^e bataillon de chasseurs à pied. Nos félicitations.

La monnaie de carton

En exécution de la délibération du Conseil municipal de Cahors, en date du 22 décembre 1916, des tickets de 0,05 et 0,10 centimes seront mis en circulation le vendredi 12 janvier prochain.

Ils seront délivrés aux guichets de la recette municipale par paquets de cent tickets de même nature et pour une somme qui ne sera pas inférieure à 20 fr. Ils seront également remboursables à la même caisse par paquets de 100 tickets et dans un délai qui n'excédera pas trois mois après les hostilités.

Conseil départemental

Le Conseil départemental de l'Enseignement primaire s'est réuni mercredi 10 janvier, à 14 heures, dans une des salles de la Préfecture.

Il a statué sur les affaires suivantes :

« Pensionnats privés. Fixation du nombre des pensionnaires. »

« Les propositions faites ont été adoptées. »

« Avis favorable a été accordé à des titularisations d'instituteurs et d'institutrices. »

« Des demandes d'autorisation formulées par des instituteurs pour occuper l'emploi de secrétaires de mairie, ont été accordées. »

Commissariat de police

Par décret du ministre de l'Intérieur, la juridiction du Commissariat de police de Cahors est étendue provisoirement et pour la durée de la guerre, à tout le territoire de ce département.

Conférence

Samedi 13 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, M. Louis Réaury, membre du Comité de direction de la Ligue navale fera, dans la salle du Conseil municipal de Cahors, une conférence sur « la marine marchande : l'effort immédiat. »

Le baccalauréat et la classe 1919

M. Betoulle, député de la Haute-Vienne, a reçu de M. le Ministre de la Justice, de l'Instruction publique et des beaux-arts, la lettre suivante : « Vous avez bien voulu me demander si les jeunes gens de la classe 1919, admissibles aux épreuves orales du baccalauréat, en octobre dernier, pourraient être autorisés à se présenter aux dites épreuves à la session de mars prochain. »

La question relative à l'ouverture d'une session extraordinaire de baccalauréat ne pourra être résolue que lorsque la date d'appel de la classe 1918 sera fixée. Si les circonstances justifient l'ouverture de cette session exceptionnelle, c'est-à-dire si l'appel n'a lieu que fin mars 1917, cette session sera en principe réservée aux jeunes gens de la classe 1918, qui devront répondre à cet appel. En ce qui concerne les candidats des classes plus jeunes, ceux d'entre eux seulement qui justifieront, par un engagement militaire, qu'ils suivent le sort de la classe 1918, pourront être admis à prendre part à ladite session.

Telles sont les conditions dans lesquelles il est permis d'envisager les catégories de candidats qui seraient autorisés à s'inscrire pour la session spéciale de mars prochain. »

L'envoi des auxiliaires aux armées

Le général Lyautey vient de modifier comme suit les dispositions prises le 27 mai 1916 par son prédécesseur pour l'envoi aux armées des auxiliaires des classes 1917 à 1902 incluses :

- 1^o Tous les auxiliaires de ces classes seront envoyés progressivement sur le front, à l'exception : a) de ceux dont l'état de santé dûment constaté par les médecins-chefs seront jugés incapables de rendre des services aux armées. b) des pères de quatre enfants et des veufs pères de trois enfants. c) de l'affectation de ces hommes devra toujours être faite suivant leurs aptitudes et leurs connaissances particulières.
- 2^o En vue d'éviter que des excédents restent inutilisés dans certaines régions, pendant que des demandes d'armées alimentées par d'autres régions ne soient pas satisfaites, le ministre de la guerre centralisera, jusqu'à nouvel ordre, la distribution des renforts aux armées en hommes du service auxiliaire.

Marminiac

La foire. — La foire mensuelle du 9 janvier a été fort contrariée par le mauvais temps. Quelques transactions ont eu lieu, néanmoins, sur les marchés aux bœufs et les porcs.

Bœufs de boucherie : 62 fr. les 50 kilos ; attelages, 750 à 1.000 fr. la paire ; porcs gras, 120 à 130 fr. les 50 kilos.

Poulets de grains, 1 fr. 20 ; poules, 1 fr. 15 ; dindons, 1 fr. 25 ; oies, 2 fr. 10 ; canards, 2 fr. ; œufs, 2 fr. la douzaine ; lapins domestiques, 0 fr. 70 le demi-kilo.

Figéac

Citation. — Notre vaillant compatriote Delclaux Pierre, dit Frédéric, soldat à la 14^e compagnie du 4^e régiment d'infanterie, a été décoré de la Croix de guerre et a été cité à l'ordre de la division en ces termes :

« Ancien soldat qui a pris part à toutes les actions depuis le début de la campagne, admirable par son calme, son sang-froid, sa bonne humeur. »

Gamboulit

Médaille militaire. — Lucien Lucchesi, du 6^e génie, et Henri Vayssac, de Gamboulit, dont nous avons annoncé la mort à la suite de blessures de guerre, avaient été décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre. Nos félicitations.

EN ROUMANIE

LA RÉSISTANCE RUSSO-ROUMAINE

De Salonique : On constate que les Russo-Roumains opposent, partout, une très forte résistance qui, bien que ne suffisant pas à arrêter l'ennemi, ralentit sensiblement son avance.

La démission de M. Trépoiff

De Petrograd : La démission de M. Trépoiff ne cause aucune surprise. Il ne disposait pas de l'autorité nécessaire pour résoudre les grands problèmes de l'heure présente. On croit que la nomination de M. Galitzine augmentera le prestige du gouvernement Russe.

LE PROGRAMME DE M. GALITZINE

De Petrograd : La Gazette de la Bourse déclare connaître le programme gouvernemental du prince Galitzine. Au sujet de la politique intérieure, le nouveau Président du Conseil dit qu'il est impossible, actuellement, de remanier la vie intérieure de l'empire. Ce sera la tâche d'après la victoire. Au sujet de la responsabilité ministérielle, l'opinion du prince Galitzine est que si les lois fondamentales de l'empire disposent que les ministres sont responsables seulement devant le Tsar, ce principe constitutionnel n'exclut nullement le droit des Chambres de s'intéresser aux actions du Gouvernement. La faculté d'interpellation doit donc être considérée comme un droit sacré pour les Chambres.

LA GUERRE DES PIRATES

De Lausanne : Le Tag annonce que l'Allemagne projette de rendre la guerre sous-marine plus efficace. On veut la poursuivre sous une forme qui s'attachera à ne pas froisser l'amour-propre américain.

En Autriche

De Zurich : Un important Conseil des Ministres eut lieu hier, à Vienne, sous la présidence de Clam-Martinic.

La reine de Suède en Allemagne

De Stockholm : La reine de Suède, souffrante, est partie pour Carlsruhe.

LA RÉPONSE A M. WILSON

Le texte de la réponse à M. Wilson sera remis dans la soirée à la presse.

Paris, 14 h. 5

Un beau discours de M. Deschanel

Hommage à nos Soldats

A la Chambre, M. Deschanel prononce un beau discours dans lequel il adresse un fort bel hommage admiratif aux soldats, ajoutant : Représentants de la France, nous proclamons devant les siècles que les armées de la République ont bien mérité de la Patrie et aussi de la Justice et de l'Humanité.

Hommage au travail parlementaire

Le Président rend ensuite hommage au travail parlementaire. Le pays, dit-il, connaîtra seulement plus tard, votre travail énorme. La nation ne sait pas tout. Des malentendus naissent que tous les bons citoyens doivent prendre à tâche de dissiper. Les députés doivent opposer à ces confusions toute leur raison et leur courage. Nous devons aussi vouloir de la discipline et du bon ordre dans les débats, ce qui est une forme du patriotisme.

Le programme de la France

Ce sera l'honneur du pays de n'avoir pas touché aux lois, malgré un tel bouleversement. J'affirme encore que les deux premiers devoirs de notre programme sont la délivrance de la Belgique et la restitution de l'Alsace-Lorraine. Puis une paix durable, digne de la France et de la République. Le Président salue ensuite les députés tombés au champ d'honneur ou décédés.

KONSTANTIN S'INCLINE

De Salonique : La réponse Grecque est remise. Constantin accepterait toutes les demandes des Alliés. PARIS-TELEGRAMMES.

Paris, 12 h. 40

Konstantin n'a pas répondu

A 11 h. 30, ce matin, la réponse Grecque n'était pas encore parvenue à Paris.

« A rempli pendant la journée du 20 septembre les fonctions de guetier et d'agent de liaison donnant à tous le plus bel exemple d'énergie, de volonté et de courage. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Citation. — Paul Nègrevergne, soldat au 11^e d'infanterie. « Excellent soldat au front depuis le début de la campagne, s'est toujours remarquablement conduit. Employé constamment comme agent de liaison, a assuré cette mission sur tous les terrains malgré les plus violents bombardements. S'est en particulier distingué. »

Nos félicitations.

Fumel

Commissariat de police M. Tremblot, réformé n° 1, est nommé commissaire de police à Fumel, en remplacement de M. Gachet Jacques, nommé commissaire spécial de police adjoint sur les chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, à la résidence de Modane (Savoie).

EN ROUMANIE

LA RÉSISTANCE RUSSO-ROUMAINE

De Salonique : On constate que les Russo-Roumains opposent, partout, une très forte résistance qui, bien que ne suffisant pas à arrêter l'ennemi, ralentit sensiblement son avance.

La démission de M. Trépoiff

De Petrograd : La démission de M. Trépoiff ne cause aucune surprise. Il ne disposait pas de l'autorité nécessaire pour résoudre les grands problèmes de l'heure présente. On croit que la nomination de M. Galitzine augmentera le prestige du gouvernement Russe.

LE PROGRAMME DE M. GALITZINE

De Petrograd : La Gazette de la Bourse déclare connaître le programme gouvernemental du prince Galitzine. Au sujet de la politique intérieure, le nouveau Président du Conseil dit qu'il est impossible, actuellement, de remanier la vie intérieure de l'empire. Ce sera la tâche d'après la victoire. Au sujet de la responsabilité ministérielle, l'opinion du prince Galitzine est que si les lois fondamentales de l'empire disposent que les ministres sont responsables seulement devant le Tsar, ce principe constitutionnel n'exclut nullement le droit des Chambres de s'intéresser aux actions du Gouvernement. La faculté d'interpellation doit donc être considérée comme un droit sacré pour les Chambres.

LA GUERRE DES PIRATES

De Lausanne : Le Tag annonce que l'Allemagne projette de rendre la guerre sous-marine plus efficace. On veut la poursuivre sous une forme qui s'attachera à ne pas froisser l'amour-propre américain.

En Autriche

De Zurich : Un important Conseil des Ministres eut lieu hier, à Vienne, sous la présidence de Clam-Martinic.

La reine de Suède en Allemagne

De Stockholm : La reine de Suède, souffrante, est partie pour Carlsruhe.

LA RÉPONSE A M. WILSON

Le texte de la réponse à M. Wilson sera remis dans la soirée à la presse.

Paris, 14 h. 5

Un beau discours de M. Deschanel

Hommage à nos Soldats

A la Chambre, M. Deschanel prononce un beau discours dans lequel il adresse un fort bel hommage admiratif aux soldats, ajoutant : Représentants de la France, nous proclamons devant les siècles que les armées de la République ont bien mérité de la Patrie et aussi de la Justice et de l'Humanité.

Hommage au travail parlementaire

Le Président rend ensuite hommage au travail parlementaire. Le pays, dit-il, connaîtra seulement plus tard, votre travail énorme. La nation ne sait pas tout. Des malentendus naissent que tous les bons citoyens doivent prendre à tâche de dissiper. Les députés doivent opposer à ces confusions toute leur raison et leur courage. Nous devons aussi vouloir de la discipline et du bon ordre dans les débats, ce qui est une forme du patriotisme.

Le programme de la France

Ce sera l'honneur du pays de n'avoir pas touché aux lois, malgré un tel bouleversement. J'affirme encore que les deux premiers devoirs de notre programme sont la délivrance de la Belgique et la restitution de l'Alsace-Lorraine. Puis une paix durable, digne de la France et de la République. Le Président salue ensuite les députés tombés au champ d'honneur ou décédés.

KONSTANTIN S'INCLINE

De Salonique : La réponse Grecque est remise. Constantin accepterait toutes les demandes des Alliés. PARIS-TELEGRAMMES.

Paris, 12 h. 40

Konstantin n'a pas répondu

A 11 h. 30, ce matin, la réponse Grecque n'était pas encore parvenue à Paris.

Gamburat

Nécrologie. — Nous avons le regret d'annoncer le décès de Rigal Paul-Emile âgé de 17 mois seulement.

Détail émouvant : le père en permission de 6 jours, reparti depuis 2 jours avait laissé son unique enfant en parfaite santé.

Nos condoléances attristées à cette famille si cruellement éprouvée qui avait déjà perdu un autre enfant il y a trois ans environ.

Etat-civil. — Les registres de l'état civil donnent pour 1916 : une naissance, un mariage, dix décès dont trois transcriptions.

Fumel

Commissariat de police

M. Tremblot, réformé n° 1, est nommé commissaire de police à Fumel, en remplacement de M. Gachet Jacques, nommé commissaire spécial de police adjoint sur les chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, à la résidence de Modane (Savoie).

EN ROUMANIE

LA RÉSISTANCE RUSSO-ROUMAINE

De Salonique : On constate que les Russo-Roumains opposent, partout, une très forte résistance qui, bien que ne suffisant pas à arrêter l'ennemi, ralentit sensiblement son avance.

La démission de M. Trépoiff

De Petrograd : La démission de M. Trépoiff ne cause aucune surprise. Il ne disposait pas de l'autorité nécessaire pour résoudre les grands problèmes de l'heure présente. On croit que la nomination de M. Galitzine augmentera le prestige du gouvernement Russe.

LE PROGRAMME DE M. GALITZINE

De Petrograd : La Gazette de la Bourse déclare connaître le programme gouvernemental du prince Galitzine. Au sujet de la politique intérieure, le nouveau Président du Conseil dit qu'il est impossible, actuellement, de remanier la vie intérieure de l'empire. Ce sera la tâche d'après la victoire. Au sujet de la responsabilité ministérielle, l'opinion du prince Galitzine est que si les lois fondamentales de l'empire disposent que les ministres sont responsables seulement devant le Tsar, ce principe constitutionnel n'exclut nullement le droit des Chambres de s'intéresser aux actions du Gouvernement. La faculté d'interpellation doit donc être considérée comme un droit sacré pour les Chambres.

LA GUERRE DES PIRATES

De Lausanne : Le Tag annonce que l'Allemagne projette de rendre la guerre sous-marine plus efficace. On veut la poursuivre sous une forme qui s'attachera à ne pas froisser l'amour-propre américain.

En Autriche

De Zurich : Un important Conseil des Ministres eut lieu hier, à Vienne, sous la présidence de Clam-Martinic.

La reine de Suède en Allemagne

De Stockholm : La reine de Suède, souffrante, est partie pour Carlsruhe.

LA RÉPONSE A M. WILSON

Le texte de la réponse à M. Wilson sera remis dans la soirée à la presse.

Paris, 14 h. 5

Un beau discours de M. Deschanel

Hommage à nos Soldats

A la Chambre, M. Deschanel prononce un beau discours dans lequel il adresse un fort bel hommage admiratif aux soldats, ajoutant : Représentants de la France, nous proclamons devant les siècles que les armées de la République ont bien mérité de la Patrie et aussi de la Justice et de l'Humanité.

Hommage au travail parlementaire

Le Président rend ensuite hommage au travail parlementaire. Le pays, dit-il, connaîtra seulement plus tard, votre travail énorme. La nation ne sait pas tout. Des malentendus naissent que tous les bons citoyens doivent prendre à tâche de dissiper. Les députés doivent opposer à ces confusions toute leur raison et leur courage. Nous devons aussi vouloir de la discipline et du bon ordre dans les débats, ce qui est une forme du patriotisme.